

## PRDS

## Un Conseil national pour le 5 février

Le Parti républicain démocratique et social (PRDS), parti au pouvoir, envisage la tenue d'un conseil national le 5 février 2004 à Nouakchott.

Malgré plusieurs sessions de son bureau exécutif, cette réunion du conseil national est la première rencontre d'envergure depuis les élections du 7 novembre 2003.

On ne sait pour le moment si elle va s'inscrire dans le cours habituel des sessions précédentes ou si elle amorcera un changement au niveau de la structure et de l'orientation d'un parti qui n'arrive pas à imprimer ses marques sur la scène politique.

On sait cependant que la future session du conseil national du PRDS pourra être transformée en congrès extraordinaire parce que deux membres du conseil national décédés devront y être remplacés. Il s'agit de Mohamed Ahmed Ould Hamoud et de Abdel Kader Ould Ahmed.

Mais au-delà du renouvellement du personnel politique et du nécessaire ajustement au niveau des dinosaures et cumulards de fonctions du bureau exécutif, de la présentation du rapport du nouveau-ancien secrétaire général et de ceux des commissions créées pour la circonstance, les observateurs ne manquent pas de s'interroger sur la reprise de l'implantation amorcée partiellement en 2002 et du cap que ce parti compte prendre pour accompagner la réalisation des promesses électorales de son président.

**Doit-il dormir sur ses lauriers?**

Trois mois après la conférence donnée par le Secrétaire Général du Parti Républicain Démocratique et Social (PRDS) M. Boullah Ould Mogueya au lendemain de la proclamation de la victoire du Président Maaouya Ould Sid'Ahmed Taya, plus aucun signe n'a été donné par le parti. Il est vrai que les résultats donnaient une large victoire à son candidat. Alors quel peut être le motif de ce silence ? Le PRDS se sent-il suffisamment dopé par cette victoire au point de se murer dans le silence ?

En tout cas, les événements qui ont suivi cette période ont dénoté une grande emprise du pouvoir sur le cours des choses. Et le calme vécu sur la scène poli-

tique nationale semble donner une domination du PRDS. Pourtant depuis l'échec de la tentative du coup d'Etat du 8 et 9 juin 2003, des faits ont placé ce parti dans une zone de turbulence. Et beaucoup avaient commencé à jaser sur l'avenir de ce parti. Déjà on lui prédisait des lendemains funestes. Il y en a même qui avait affirmé que le glas avait sonné pour lui. Tout avait commencé par la tombée en disgrâce de certains ténors auxquels on reprochait la mollesse de leur réaction pendant les douleurs des événements de juin 2003. Les condamnations véhémentes et unanimes des populations à travers les manifestations de soutien au Président Ould Taya lui avaient donné un très grand espoir et surtout une foi en l'avenir. C'est pourquoi, il a fait appel faute de mieux à Boullah Ould Mogueya pour redynamiser ce parti. Mais la candidature de Mohamed Khouna Ould Haidalla allait faire ressortir au grand jour

les turpitudes du PRDS. Le départ du député PRDS Ismael Ould Amar et son alliance avec Haidalla aura l'effet d'une bombe. Même si elle a été minimisée par ses anciens camarades qui l'avaient aussitôt déchu en faisant valoir, qu'il n'était pas populaire dans sa circonscription et que c'est à la faveur d'un ballottage et au deuxième tour qu'il était passé. Toutefois cette dissidence aura le mérite de briser le tabou. Des milliers d'autres individus ou collectivités qui se réclamaient du PRDS vont passer au camp adverse.

**Divorce?**

Le PRDS a été secoué dans ses fondements et le doute a commencé à s'installer parmi ses rangs. C'est ainsi que la nomination des premiers directeurs de campagne et l'ajustement incessant de cette liste ainsi que l'écartement en définitive de tous les ministres en sont les manifestations les plus saillantes. Or, cette situation n'avait pas échappé au

Président qui va commencer à se démarquer un petit peu de son parti. Les kyrielles de mouvements de soutien qui affluaient vers le président Maaouya ont confirmé la tendance de mise en touche du PRDS. Lors de l'annonce de sa candidature, le président va aller plus loin en se contentant d'un communiqué qui ne porte pas l'estampille de son parti. Mais certaines sources proches du PRDS vont interpréter ce geste présidentiel par le fait que le président voulait se présenter comme candidat de tous les Mauritaniens. Malgré cela, cette perte de vitesse va être stoppée momentanément avec le déclenchement de la campagne présidentielle. Une élection se gagne aussi par la mobilisation des électeurs et il n'y a pas plus indiqué pour cela qu'un parti politique structuré et bien implanté sur l'ensemble du territoire national. Donc, il fallait compter avec le PRDS pour la bataille. Toutefois, même la victoire ne semble pas avoir fait l'embellie pour

le PRDS. Les nominations récentes ont essentiellement concerné des gens qui ne font pas partie du cercle du parti même si on commence à remettre en scelle d'anciens ministres honnis à la tête de sociétés étatiques. Certaines mauvaises langues vont jusqu'à prétendre que le Président veut se placer au-dessus de la mêlée. Une chose est sûre, c'est que depuis sa sortie de prison, Haidalla et sa Coalition pour une Alternance Pacifique (CAP) font des mains et des pieds pour renouer le dialogue avec les autres partis d'opposition afin de maintenir la pression.

A l'orée des prochaines échéances électorales qui se profilent à l'horizon (Sénatoriales 2004 et Législatives 2006), le PRDS s'il veut garder son hégémonie doit rompre avec l'attentisme, l'élitisme et redorer son blason en soignant son image et en associant ses militants, surtout ceux de la base.

BA Youssouf